

PRODIGE
**PHILIPPE
 KATERINE**

**ENFIN RECONNU, LE FUNAMBULE
 DEURANT PEUT PARTAGER SES
 EXTRAVAGANCES AVEC LE PLUS
 GRAND NOMBRE.**

Il y aura bientôt quinze ans, ses « Mariages chinois » auraient déjà dû attirer l'attention vers ses délicieux délires et faire comprendre que ce mec, sans vraiment forcer la note, échappait à la banalité ordinaire. Katherine n'était pas un simple funambule bondissant, venu faire un petit tour sous les guirlandes de la piste pour aussitôt disparaître. Ce premier exercice, bouclé dans l'urgence et la précanté sur un huit pistes approximatif, est à classer parmi les collecteurs avec pour précision que ces derniers mois l'enchère flambe sérieusement.

Il aura fallu attendre pour que son nom devienne populaire et qu'on ne le confonde plus avec son homonyme, musicien de jazz réputé dans le cénacle. Et pourtant, dès le début, son refrain « Jeanie Longo... ho ! ho ! » aurait pu être repris en chœur par un public élargi, tant il y faisait preuve déjà de cette faconde qui le rend irrésistible aujourd'hui. Katherine a, entre temps, signé quelques disques à découvrir absolument pour beaucoup d'entre nous, et osé de belles excentricités tant verbales que vestimentaires. Et pourtant, c'est tout juste si les masses ont porté une oreille distraite à son retentissant « Je vous emmerde »... Tout un programme ! Sur l'album baptisé « Les créatures », il posait tout simplement nu. Cette fois, « Robots après tout » le révèle en sous-vêtement, le torse plus que moulé dans un T-shirt mauve, que porte également la flopée de blondes plantées à ses côtés. Il a fallu s'habituer



Salle Oasis,
 mercredi 1^{er} novembre 06

à cet artiste déconcertant, comprendre que sa folie n'avait rien d'artificiel. Qu'il était simplement à sa place dans un registre qu'il restait presque à inventer. D'entrée, Philippe Katherine a affiché des qualités artistiques certaines, plus proches des excès gainsbouriens, de la décontraction d'un Dutronc ou d'un Boris Vian, que des comiques troupiers bélants venus régulièrement, Plastic Bertrand en tête, se promener de façon éphémère dans notre chanson. Durant les années de sa lente ascension, il a même affirmé ses qualités élargies de compositeur en signant quatorze titres magistraux en 2000 pour Anna Karina, l'une des égéries du cinéma d'auteurs, qu'il lui est arrivé de rejoindre sur scène lorsqu'elle donnait un récital. Le cinquième CD aura donc été celui de la révélation. Son délicieux « Louxor j'adore », une provocation parmi d'autres, s'est imposé parmi les rythmes de l'été, un peu comme l'avait fait « Tomber la chemise » des Zebda. Le même disque regorge de perles, en tête le tout à la fois fouloque et tressautant « 100% VIP » avait bien préparé le chemin pour cette reconnaissance. Passé par des sons « artsy », un habillage pop plus acoustique, Katherine a pris pour « Les robots » un virage électro non négligeable. La musique idéale pour ses textes si peu académiques. « Barré » depuis longtemps, celui-là devait finir par tâter aux assaisonnements de cette expression époque. Une collaboration avec un autre déjanté, Gonzales, complète l'alchimie bâtie dans le sillage de Daft Punk. « Robots après tout », nom choisi pour le paquet cadeau, en résume le contenu. Sillon après sillon, on a droit à de gros plans sur les petites et grandes vanités de l'homme, sa condition : rythmes infernaux du quotidien, hypocriste érigée en règle de vie, la solitude, la mort, le mensonge politique... Tout cela en multipliant les pantomimes verbales qu'il prolonge à l'instant du live dans les atours et la gestuelle.

**INFOS
 PRATIQUES**
 Consultez notre programme
 et réservez vos places :
www.ANTARESLEMANS.com
 E-mail :
info@antareslemans.com
 Billetterie sur place CITYUVE
 tel : 02 43 84 67 00
 ouverte du lundi au vendredi de 14h à 17h30,
 FNAC et points de vente habituels

Kazoo n°6
 Octobre à février 2006
 Edité par la SNC ANTARES
 Siret : 414 231 639
 Directeur de la publication :
Thierry BISKUP
 Rédaction :
Jean-Paul GERMONVILLE
 Conception et coordination :
Séverine OUVIER
 Création graphique :
Boris BERT
 Impression :
Liberte de l'est - Epinal (Vosges)
 ISSN en cours d'attribution
www.antareslemans.com
info@antareslemans.com
 Credit photos : droits réservés

Antarès
 ESPACE CULTUREL ET SPORTIF - LE MANS

Le journal des infos de la salle Antarès et Oasis GRATUIT

KAZOO

Octobre - février 06
6

SOMMAIRE

Portrait Indochine 2

Sport Nouvelle saison MSB 4

Programme 5

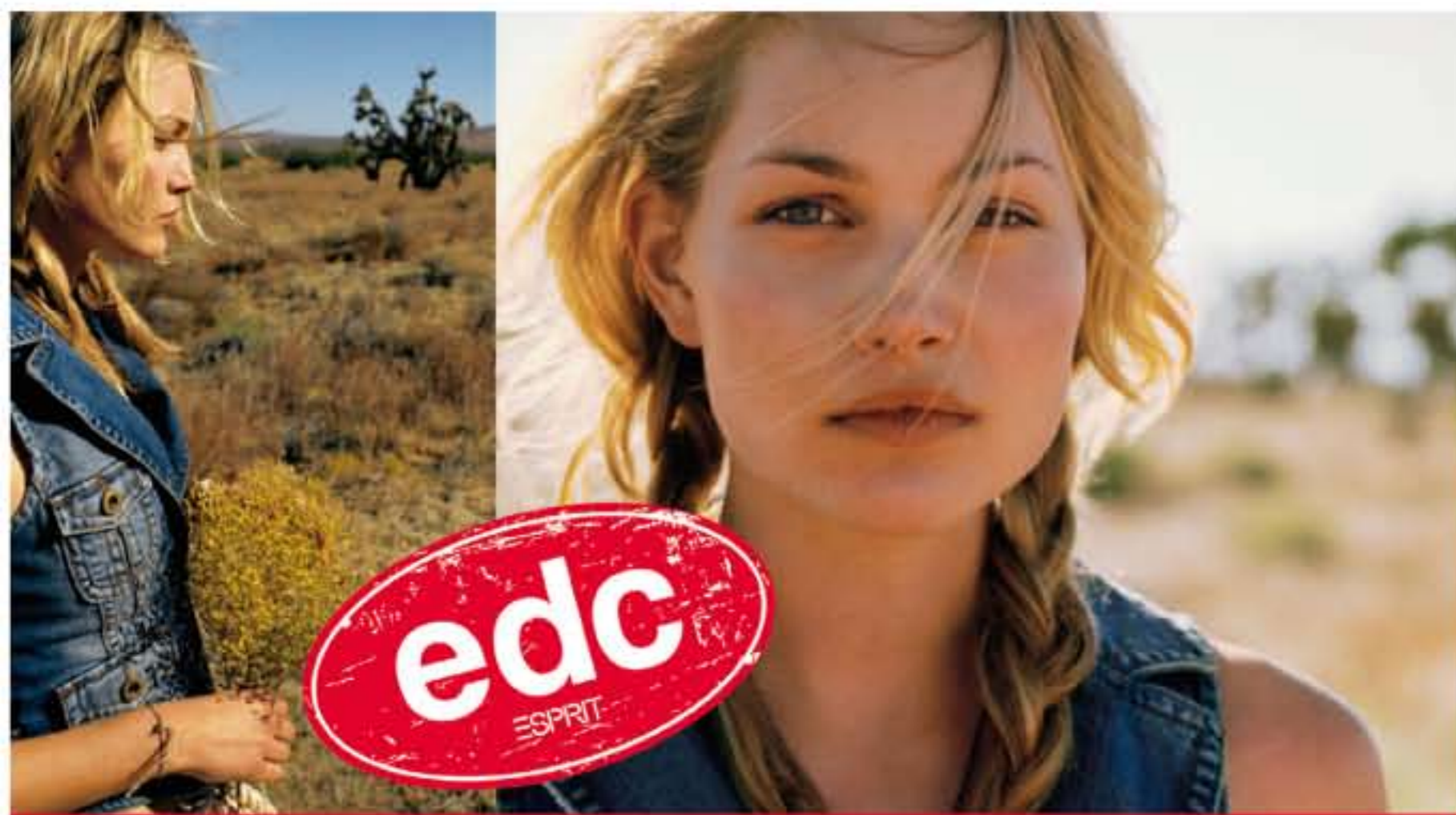
Comique Laurent Gerra 6

VIP Patrick Bruel 7

Prodige Philippe Katerine 8

INDOCHINE

mardi 28 novembre 2006



edc
 ESPRIT

nouvelles collections
 c.cial les jacobins · le mans

Antarès
 ESPACE CULTUREL ET SPORTIF - LE MANS

VOUS ACCUEILLE AVEC SES PARTENAIRES

magasin FNAC
0 698 88 38 22
www.fnac.com

Le Mans - La Flèche
La Ferté Bernard
Nogent Le Rotrou

le juste prix

Communauté Urbaine du Mans

vosre pub ! pas la nôtre
02.43.87.89.30

RÉCEPTIONS • TRAITEUR
02.43.47.03.90

INDOCHINE

SUR SCÈNE, L'INTENSITÉ EST LA MEME POUR RESTITUER LA DRAMATURGIE DE L'HISTOIRE TRAGIQUE D' « ALICE ET JUNE ». LE THEME D'UN DIXIÈME ALBUM AUSSI ENLEVE QU'ÉTONNANT.

Il aura donc fallu attendre « Paradise » et l'incredible succès de la chanson « J'ai demandé à la lune » pour que la machine s'emballer à nouveau. Depuis, Indochine est devenu un groupe majeur de l'aventure rock en France, terme généraliste puisque dans ce cas précis on peut parler pop et new wave. Dans la grande déclinaison du genre en France, ils ne sont pas nombreux à avoir suffisamment rassemblé de public et durer pour faire figure de leader. Depuis les seventies, au fil des vagues de fond générationnelles, cette Pléiade comportait dans l'ordre d'apparition en scène Magma, Ange, Téléphone, Noir Désir... les autres n'ayant fait que passer, quand ils ne donnaient pas dans le grand carnaval du show biz, accro jusqu'à l'overdose du prêt-à-porter pour plaire à tout prix. On peut aujourd'hui placer dans ce cercle plus que restreint la bande à Nicola Sirkis sans provoquer de réactions indignées. Finis la distance ironique sinon le mépris des médias, magazines spécialisés en tête du peloton. Au Zénith de cette aventure entamée voilà vingt-cinq ans, impossible pour le plus incroyablement de ne pas le concéder, il existe un son et une thématique Indochine qui ont évolué avec les époques, su rallier à leur cause de nouveaux publics jusqu'à imposer une désormais incontestable crédibilité. Quant à la popularité, elle a de quoi faire rêver les stars d'hier comme d'aujourd'hui. A l'image de la précédente, l'actuelle tournée a partout lieu à guichets fermés. Elle est passée avec bonheur par les grands rendez-vous de l'été et continue sa course folle après avoir célébré le 6 juin 06 – en référence au chiffre rituel 666 – par un concert à l'opéra d'Hanoï, copie conforme de son modèle français, le Palais Garnier. Ce soir-là, comme le suivant, prolongation obligée pour satisfaire la demande, la formation était entourée d'un orchestre symphonique. Le concert « indochinois », qui incontestablement fera date, a donné lieu à la réalisation d'un CD live et d'un DVD commercialisés à la fin de l'année.



nues de tout, faute d'avoir trouvé une place, ou tout au moins un écho à leur souffrance, au sein d'une société, où l'égoïsme doublé du paraître, est de plus en plus érigé en règle de vie.

« **NE RIEN AVOIR COMPOSÉ DURANT TROIS ANNÉES NOUS A FAIT DU BIEN. TOUT EST VENU SPONTANÉMENT, SANS CALCUL. DURANT PLUSIEURS SEMAINES, NOUS AVONS VÉCU ENSEMBLE, CONCENTRÉS AUTOUR DU MEME PROJET** »

Renouant avec une tradition impulsée par de glorieux aînés, des Beatles aux Who, Indochine pour cette dixième réalisation studio a repris à son compte avec bonheur le principe du concept album, transformant un simple enregistrement en long récit dont chaque titre devient l'équivalent des chapitres d'un roman. Cette construction permet à une dramaturgie de prendre forme, des ambiances

différentes mais complémentaires de s'installer. Ainsi ont été mises à contribution des chorales. L'effet sur des morceaux comme « Ladyboy » ou encore « Talulla », une authentique berceuse, est saisissant, mélange de genres, de sonorités. L'écriture et la mise en forme ont été suffisamment particulières pour que Nicola, à l'instant d'en parler, les ait comparées à un premier album, tant il s'y est investi et s'y retrouve. Il s'agit, qui plus est, d'un vrai travail d'équipe, mené avec ferveur, complicité, la collaboration de musiciens « en marche » vers le

même but. « *Ne rien avoir composé durant trois années nous a fait du bien. Tout est venu spontanément, sans calcul. Durant plusieurs semaines, nous avons vécu ensemble, concentrés autour du même projet* ». Et de préciser qu'« Alice et June » est à Indochine ce que représente « Exil on main street » pour les Rolling Stones !

Le malaise de la jeunesse, la place qui lui est faite,

méritaient bien une telle messe baroque, célébrée dans les décibels, les emballements de la rythmique, mais aussi les lentes, autant que mélancoliques, parties de piano, accompagnées d'une basse hypnotique pour confier l'envie de partir à jamais en quête d'un ailleurs. Nicola raconte comment il s'est imprégné de l'univers magique mais trouble de Lewis Carol, en lisant chaque mercredi des extraits d'« Alice au Pays des Merveilles » à sa fille... De quoi se rendre compte que derrière le miroir, le merveilleux peut cacher des réalités autrement tragiques et des peurs enfouies ou sans réponses. De là à parvenir à une conclusion essentielle il n'y a qu'un pas que l'artiste n'hésite pas à franchir : « *Le monde comme la littérature, celle de la jeunesse comprise, est entre les mains des adultes* ». La pochette du boîtier contenant les CD résume à la perfection le propos. On y voit en premier plan deux fillettes aux grands yeux mélancoliques

se balançant sous un arbre. Derrière elles, un ours en peluche tient dans ses bras un corbeau mort. Cette image d'enfants dans un monde stéréotypé est une toile de l'artiste américaine Ana Bagayan. Les illustrations du livret, comme la photo centrale où figurent les cinq membres du groupe entre climats champêtre et morbide, déclinent le même propos. « *Comment ne pas constater que le monde d'aujourd'hui c'est Disneyland avec la peine de mort. Les paillettes, le strass pour Noël... et plus loin une tout autre réalité* »

Les univers développés sont ceux habituels du combo. Il y est question de sexe, de spiritualité, d'un existentialisme plein d'interrogations, d'ambiguïtés pour bousculer la frileuse rigueur de ce temps. Les « Sweet Dreams » d'Alice et June prennent de redoutables détours, comme ceux exprimés dans « Morphine »... « *Nous on s'endort, on se rêve puis on fait la mort. Nous on essaye d'oublier le mal qui nous réveille* ». Ce voyage en deux étapes, « *violamment romantique, joyeusement pornographique* » pour reprendre une expression utilisée à son sujet, entraîne plus vers le « pays des cauchemars que celui des merveilles »

S'il fallait une caution supplémentaire pour crédibiliser le parcours et le positionnement d'Indochine, la présence de Brian Malko, leader de Placebo, sur « Pink Waters », dont il signe une partie du texte, suffit. L'estime mutuelle ne date pas d'hier. Ils avaient partagé l'affiche le 12 août 2001 aux arènes de Nîmes. D'autres, tout aussi étonnants, sont venus mêler leur talent à la débauche sonore de cet opéra rock. Les « néo metal » d'AqMe participent activement au fusionnel « Aujourd'hui je pleure ». Didier Wampas et ses punks ont également fait le détour. A ce stade, difficile de ne pas rappeler que Michaël Furnon de Mickey 3D avait signé « J'ai demandé à la lune », l'un des morceaux choisis de « Paradise » avec « Extasy », « Le grand secret », « Le manoir ».

Sorti le 19 décembre 2005, « Alice et June » s'est vendu à plus de 100.000 exemplaires dès la première semaine, devenant d'entrée disque d'or. Depuis, les hits se sont succédés. Indochine

est habitué aux records de toutes sortes, qu'il s'agisse du nombre d'albums, de DVD écoulés, de concerts, de tournées, sans parler de la longévité peu commune pour un groupe hexagonal. Le parcours n'a pas pour autant été sans embûches, sans susciter d'animosité. Il est passé par le doute, l'incertitude, les ruptures, le drame. Tant d'années après, Nicola Sirkis est plus que jamais là avec des certitudes intactes. Tour pour lui commence en mai 1981, quand il fonde avec le guitariste Dominik Nicolas, Indochine. Les choses ne traînent pas puisque dès l'automne suivant on les retrouve sur la scène du « Rose Bonbon », « le » lieu de la capitale, l'occasion de découvrir « Dizzidence Politik »

« **LE MONDE COMME LA LITTÉRATURE, CELLE DE LA JEUNESSE COMPRISE, EST ENTRE LES MAINS DES ADULTES** »

et « Françoise », les deux titres d'un premier single commercialisé dans la foulée en novembre. Un sax, Dimitri Bodianski, bientôt rejoint par Stéphane, le jumeau de Nicola, renforce le noyau initial. La première partie lors d'une tournée de Taxi Girl atteste que le public, venu pour d'autres, n'est pas indifférent. Loin s'en faut. Le meilleur n'en est pas moins à venir. Alors que quantité de leurs aînés ou condisciples mettent des années pour acquérir un rien de notoriété, les quatre d'« Indo » trouvent dès 82 la bonne alchimie avec « L'Aventurier », une fiction balançant inspirée par Bob Morane le héros d'une BD des plus populaires tirée des romans d'Henri Verne. Le 45 tours s'arrache à 700.000 exemplaires... Des gens qui deviendront quasiment autant d'inconditionnels. Les albums, très vite, ont le même impact. Indochine occupe sans jamais vaciller le haut de l'affiche, porté par les tubes que sont « Canary Bay », « Tes yeux noirs », « Des fleurs pour Salinger », « Troisième

« **AU FIL DES ÉVOLUTIONS, NICOLA A SU FÉDÉRER UN VRAI GROUPE AUTOUR DE LUI, DES MUSICIENS EMBARQUÉS DANS LA MEME HISTOIRE SANS GOMMER LEUR PERSONNALITÉ.** »

sexe », « Miss Paramount », « Les Tzars », « Trois nuits par semaine ». Les concerts sont mémorables, bondés avec, parfois comme au Zénith à Paris, des groupes émergents en première partie. Serge Gainsbourg, en personne, adhère au phénomène et réalise un de leurs clips. Une telle popularité n'est pas sans générer la jalousie et une ambiance malsaine. Certains se gaussent de l'âge des gamines qui constituent l'essentiel du public. D'autres réduisent les compositions à des imitations maladroites de la new wave anglosaxonne et s'ingénient à faire assimiler le répertoire à une variété aussi simpliste que racoleuse. Plus tard, quand, en 1987, la dominante se durcit, tire un peu plus vers l'électrique, les mêmes, avec une douteuse unanimité, parlent d'une pâle copie de « Cure ». Indochine vient de réaliser « 7.000 danses » et continue dans une belle indifférence sa marche en avant.

Le départ de Dimitri Bodianski va marquer la fin d'une époque et jeté les prémices de ce qui ressemble à une traversée du désert, même si les enregistrements trouvent toujours un écho favorable quoi qu'atténué. La décision de quitter à son tour le navire de Dominik Nicolas n'arrange rien. Les frères Sirkis maintiennent le cap contre vents et marée, le méprisant silence médiatique surtout. Comme toujours en pareil cas, le public tranchera. Même moins nombreux, il n'a jamais déserté les salles, l'album anniversaire, les compils de best of agrémentés de quelques raretés trouvent toujours preneurs. A L'Ancienne Belgique de Bruxelles le 11 mai 1997, lors d'un enregistrement live,

Dimitri Bodianski revient donner un coup de sax sur « Drugstar » pour le grand plaisir des fidèles de la première heure. Vient de commencer la mise en chantier d'un ambitieux triptyque. Premier pilier de cette trilogie, « Wax » jette les

bases d'une ère nouvelle. Deux ans plus tard, le second volet n'en est qu'au stade des prémices quand meurt Stéphane, victime d'une hépatite foudroyante. Courageusement et plus déterminé que jamais, Nicola continue. La tragédie n'est pas sans peser sur les dominantes musicales de « Danceteria », glam et gothique à la fois.

Le récit en l'honneur du musicien disparu, où figurent titres qu'il a écrit, raretés et grands classiques de cette épopée, se prolonge par un tour acoustique dans des lieux plus intimes comme théâtres et centres culturels. Soir après soir, l'hommage se perpétue d'un point à l'autre de la France, un instant particulier tant l'ombre de Stéphane Sirkis semble planer sur l'assemblée. Parallèlement, les concerts organisés dans les Zénith et autres Palais des Sports font invariablement le plein.

Indochine figure à nouveau parmi les artistes qui comptent, à preuve les trois millions de disques écoulés, album et single confondus de « Paradise ». Au fil des évolutions, Nicola a su fédérer un vrai groupe autour de lui, des musiciens embarqués dans la même histoire sans gommer leur personnalité. Le guitariste Oli de Sat est devenu son alter ego tant leurs pré-occupations artistiques se chevauchent. Lors de

la présentation d'« Alice et June » devant un parterre fourni de représentants des médias, les quatre membres se tenaient en ordre serré aux côtés du chanteur. Sur les planches, autour d'Oli et « Nico », la six cordes de Boris, la basse d'Éliard, Shoes le batteur font tourner leur partition à l'unisson. Le décor restitue une iconographie chère à Indochine. La dominante verte fait penser à un sous-bois, celui du cliché figurant dans le livret ? Les lights à profusion jouent avec cette surface à différents niveaux qu'occupe un symbolique bestiaire. Le praticable jeté au milieu des premiers rangs devient la scène de la partie acoustique. Et là encore, Indochine joue gagnant sur tous les tableaux. On peut imaginer que cette tournée, sold out partout, devra jouer les prolongations. Surtout si la rumeur selon laquelle Nicola Sirkis, lancé dans l'écriture d'un livre, de vouloir prendre ses distances avec la scène, se vérifie.

LE MANS BASKET

PARE D'UN TITRE DE CHAMPION DE FRANCE, INTRONISE POUR LE GRAND CIRQUE DE L'EUROLIGUE, LE MSB A ENFIN REUSSI SON GRAND DEFI.

Cette saison 2006/2007 est celle de tous les paris pour le MSB avec un titre à défendre et la participation à l'Euroligue dans un groupe particulièrement difficile, la suite d'une belle aventure dont le chapitre précédent avait pris fin en apothéose à Bercy devant le SLUC Nancy... un après-midi inoubliable pour les supporters mancaux.

Dimanche 24 septembre, ils étaient tous réunis à Antarès pour la reprise espérée en fanfare du championnat et une victoire au trophée fictif du challenge des challenges. Ce match contre Dijon, vainqueur de la coupe de France, n'a pas manqué de suspens et donc procuré beaucoup d'émotions dans le public. Même si le résultat n'était pas celui attendu, il a démontré qu'il manquait peu de chose pour que les locaux reviennent au bon tempo. Ils ont d'ailleurs largement mené avant de se laisser déborder dans le dernier quart d'heure, concédant douze points alors que la victoire avait paru si longtemps à portée. Comment ne pas évoquer d'ailleurs cette malédiction qui veut, depuis un moment déjà, que le premier s'incline devant le vainqueur de la coupe lors du « match des champions ». A la reprise en 2005, le même scénario avait lieu à la faveur de Graveline.

Sacrés au printemps dernier, les hommes de Vincent Collet sont devenus l'équipe à battre dans la joute que constitue la Pro A. Ce titre, obtenu en période de grand renouveau du basket français qui se repositionne sur l'échiquier international, prend une dimension supplémentaire. Le MSB semble bien disposer des atouts suffisants pour le souligner dans le « grand cirque » de l'Euroligue amorcé le 1er novembre. Se retrouver là n'est pas le fruit du hasard. Comment ne pas y voir l'aboutissement d'un travail de longue haleine développé sur plusieurs années, une politique construite autour de la jeunesse. La présence dans les rangs mancaux de Nicolas Batum, champion d'Europe junior promis au plus grand avenir, démontre qu'elle se poursuit avec bonheur.

Le retour de Sandro Nicevic place le futur et les défis qui se profilent sous les meilleurs augures. Cette arrivée n'est pas la seule puisque le club s'est également « offert » les services de Bogavac et Adjiwanou. Ils viennent grossir un effectif où Eric Campbell, Kenny Gregory, Bokolo, Amagou devraient continuer à faire merveille. Le faux pas face à Dijon n'a finalement rien d'alarmant, même si une victoire aurait été aussi rassurante que bienvenue, alors que s'ouvre une saison chargée. La stratégie immuable passe par une montée en puissance pour arriver au top à la phase play off. Ce que le MSB, entré dans la catégorie enviée des grands européens, avait réussi à la perfection lors de la précédente saison. Les matchs de préparation ont montré un « team » en reprise de confiance de match en match. Lors du tournoi de Brest, Le Mans Sarthe Basket n'a ainsi été accroché que par Cibona Zagreb, club déjà familier de « L'Euro »... comme Mate Skelin, vieille connaissance puisqu'il a officié sous les couleurs mancelles en 2004/2005 avant de figurer parmi l'effectif de l'équipe croate, son pays. Le pivot vient d'être engagé sous la forme d'un contrat temporaire pour pallier à l'absence d'Alain Koffi, en délicatesse avec un scaphoïde.

Depuis plusieurs années, Le Mans terminait à la première place du championnat pour trébucher dans les redoutables play off. A qui lui en faisait la remarque, Vincent Collet, confiant, répondait en prenant les Bleus en exemple. Une équipe passée du doute à une véritable euphorie pour enchaîner les succès. L'histoire lui a donné raison et comment ne pas imaginer qu'il ne s'agit que d'un début, que se profilent de grands lendemains. Personne n'a oublié le talent développé par Huseyin Besok, aujourd'hui en Pologne, à un instant décisif du match contre Nancy. Bourreau de l'adversaire du jour, ses performances quasi incroyables ont marqué à jamais le parterre de Bercy.

Le club a pour lui une culture d'équipe développée depuis longtemps. Le double DVD restituant les grands moments de 2005/2006 et surtout la finale Nancy - Le Mans souligne cette grande qualité qui constitue un indéniable atout.

Beaucoup de données ont changé au royaume du basket et l'intérêt en est relancé d'autant. Longtemps, deux clubs ont dominé au point de supprimer



beaucoup du suspens. Les règnes de Pau Orthez et de l'ASVEL ne sont pas terminés mais d'autres équipes se sont hissées à leur niveau bousculant une suprématie devenue sclérosante, et relançant l'intérêt des amateurs d'un sport de plus en plus populaire en France. Antarès, cadre fétiche du MSB comprise, la fréquentation moyenne des salles est estimée à près de 80 % en Pro A. Le nouveau championnat promet d'être un peu plus disputé avec la décision de réduire le nombre des clubs à seize en portant le nombre de reléguable à trois alors qu'un seul montera de B. Par ailleurs une somme non négligeable d'inconnues sont à prendre en compte. De nombreux remaniements ont eu lieu dans les rangs palois et à l'ASVEL. Dans le même temps, le Paris RB passait « sous la coupe » de nouveaux dirigeants avec l'ambition de développer - enfin penseront justement beaucoup - une politique de longue durée. Selon René Le Goff, toujours, la hiérarchie bousculée débouche sur un championnat de plus en plus équilibré et qui gagne en passion. Même si ces différents éléments remettent en cause la donne initiale, l'actuelle hiérarchie permet d'avancer les noms de ceux qui ont de grande chance d'être là au final. Il s'agit de Pau, Nancy, Strasbourg, L'ASVEL, Dijon, Chalons et, bien sûr, Le Mans. Reste à savoir dans quel ordre et avec quel trophée.

PROGRAMME ANTARES & OASIS

SPORTS

04 octobre	LE MANS / CHOLET
10 octobre	LE MANS / CHALON
21 octobre	LE MANS / LE HAVRE
26 octobre	BOLOGNE (ITALIE)
04 novembre	LE MANS / CLERMONT FERRAND
16 novembre	OLYMPIACOS PIREE (GRECE)
18 novembre	LE MANS / STRASBOURG
02 décembre	LE MANS / GRAVELINES
06 décembre	TAU VICTORIA (ESPAGNE)
09 décembre	LE MANS / BESANCON
20 décembre	SOPOT (POLOGNE)
04 janvier 2007	EP ISTANBUL
06 janvier	LE MANS / NANCY
18 janvier	D. MOSCOU
20 janvier	LE MANS / VILLEURBANNE
25 janvier	COLOGNE (ALLEMAGNE)
03 février	LE MANS / ORLEANS
24 février	LE MANS / TOULON
10 mars	LE MANS / ROANNE
28 mars	LE MANS / PARIS
07 avril	LE MANS / PAU ORTHEZ
21 avril	LE MANS / BOURG EN BRESSE
02 mai	LE MANS / REIMS

Programme sous réserve de modifications.

SPECTACLES

17 et 18 octobre	HOLIDAY ON ICE
06 novembre	JOHNNY HALLYDAY
17 novembre	PATRICK BRUEL
24 novembre	LAURENT GERRA
28 novembre	INDOCHINE
05 décembre	LORD OF THE DANCE
02 février	JUBILEE PAR LES ETOILES DU CIRQUE DE MOSCOU
08 février	JEAN MARIE BIGARD
09 février	PASCAL OBISPO
11 février	GAROU
16 février	DIAM'S
17 mars	LE ROI SOLEIL
23 mars	RENAUD
27 mars	CHIMENE BADI
11 avril	EDDY MITCHELL
24 avril	STAR ACADEMY
18 mai	MICHEL SARDOU
22 mai	YANNICK NOAH
30 mai	AGE TENDRE ET TÊTES DE BOIS

SALLE OASIS

01 novembre	KATERINE + INVITE (festival Bebop)
17 novembre	SERGEANT GARCIA + ADMIRAL T (festival Bebop)
18 novembre	TETE + SHIELS + KAOLIN (festival Bebop)
26 janvier	MARCEL ET SON ORCHESTRE
06 mars	MIOSSEC
31 mars	SINCLAIR

Soyez les VIP d'un soir à l'occasion de l'un de nos spectacles ...

Formule Tapis Rouge

- Invitations sur un spectacle de votre choix
- Parking réservé et surveillé
- Accueil personnalisé
- Places réservées
- Cocktail avant ou après le spectacle dans un espace privé

ou devenez partenaires privilégiés d'Antarès

Formule Privilèges

- Invitations sur tous les spectacles
- Cocktails après les spectacles
- Accueil personnalisé
- Parking réservé et surveillé
- Votre avis sur tous les supports de communication diffusés par Antarès
- programme
- internet
- passerelle dans le hall d'entrée

Antarès

L'IMMOBILIER AU MANS

bien chez soi

- LOUER
- VENDRE
- GERER
- ADMINISTRER
- DEFISCALISER
- IMMOBILIER D'ENTREPRISE

02 43 210 210

16/17 place de l'Éperon
72015 LE MANS Cedex 2
www.citya.com

Cours

guitare, batterie, basse, chant, clavier...

Studio maquettage

7 salles de répétition isolées et entièrement équipées, 30-40 m²

Le Silo

27, rue François Mitterrand
72000 Le Mans

02 43 72 06 46
asso@le-silo.com

LAURENT GERRA

L'ENVAHISSANT PETIT ECRAN A SES LIEUX COMMUNS ET SES PRESENTATEURS VEDETTES, JEUNES AUX DENTS LONGUES, STARS INAMOVIBLES ET HAS BEEN VIEILLISSANTS... DE QUOI DONNER LIEU A UNE SATIRE COULEUR DU TEMPS.

On aurait pu imaginer que les propos de son dernier one-man-show où il brocarde à loisir, et sans faire de détails la télé, le fameux PAF pour employer l'expression du spécialiste, lui barrerait, au moins pour un moment, les honneurs du petit écran. Et pourtant, Gerra y a toujours droit de cité. Mieux, Michel

Drucker qu'il n'épargne pourtant pas, en a fait le parrain de sa nouvelle émission vedette « Tenue de Soirée » sur la Deux. C'est vrai que la chaîne avait choisi pour cette première en prime time Lyon, ville particulièrement pourvoyeuse en talent dans les multiples domaines de la culture. Le trublion y a fait ses classes, tout en suivant un cycle d'études en communication, avec pour projet de faire carrière dans le cinéma. Il pourrait y exceller.

Le samedi 16 septembre, « l'ami Drucker » a parfois exhibé un sourire de circonstance, mieux même, forcé, quand le comique, fidèle à sa réputation iconoclaste, poussait le bouchon un peu loin devant des millions de téléspectateurs. Quelques séquences bien relevées ont permis à ceux qui ne l'ont pas encore vu sur scène, de découvrir tout le bien que l'humoriste pense des animateurs célèbres, qu'il s'agisse de jeunes loups aux dents longues, de stars indéboulonnables ou de vieilles valeurs essoufflées mais bien accrochées à leur siège pour ne pas disparaître de l'objectif magique de la caméra.

Comment ne pas s'amuser quand il se glisse dans le costume, cravate ringarde comprise, de Julien Lepers gesticulant, le maintien sinon le propos doctes, fiches à la main, pour une énième édition de l'antédiluvien « Question pour un champion ». De quoi mesurer combien le présentateur et ses candidats ont pris un méchant coup de vieux.

Après le politique et le monde des artistes, avec un faible avéré pour certains chanteurs, Laurent Gerra s'attaque, baïonnette au fusil, à une véritable institution, un bastion où se font et à l'occasion s'écroulent, aussi vite qu'elles ont germé, les gloires du moment. Personne, et c'est tant mieux, n'y échappe, à commencer par Rucquier, complice et presque mentor d'hier, qui, à force de badiner d'un support à l'autre, a fini par se perdre, pire, se prendre au sérieux. Du plus célèbre, Ardisson le pourfendeur, à celui ou celle qui n'est plus là que pour meubler, le passage en revue ratisse au plus large.

Multi activiste, Laurent Gerra est passé par la bande dessinée dans son registre humoristique. « La Belle Province », le tome de Lucky Luke transplanté pour l'occasion au Québec qu'il a signé, n'est certes pas le meilleur. Mais il n'a pas à rougir, tant les synopsis du regretté Morris, fondateur et dessi-

nateur du personnage, demeurent aux yeux des puristes la référence suprême. Pour son dernier spectacle, totalement inédit, il a choisi de porter les vêtements du « lonesome » cow boy. Comme lui, il se pose, solitaire, en redresseur de torts de ce qui peut s'assimiler à un fléau national, pollueur et malfaisant. A moins



EN S'EN PRENANT A LA TELEVISION, L'HUMORISTE NE METTAIT PAS LES PIEDS EN TERRAIN INCONNU. IL A PRATIQUE AVEC UNE DESARMANTE AISANCE CE MEDIA ET SA GRANDE SOEUR LA RADIO

que le gang de nos animateurs ne soit assimilé aux pitoyables Dalton, Marc-Olivier Fogiel ayant depuis un moment abandonné la défroque de Billy the Kid pour entrer dans l'ordinaire... « J'éborgne, je m'amuse aux dépens de l'autre, je raille mais je sers tout de même la soupe ».

Sur ce coup-là, Gerra sort du simple rôle d'amuseur public pour dresser une satire. La télévision et ses vedettes sont devenues un véritable phénomène de société, imposant via sa lanterne magique, une pensée unique dans le coin le plus reculé. Système promotionnel d'un film, un disque, un livre, ou événements politiques obligent, chacun va d'une chaîne à l'autre assimiler les pensées et autres réflexions de telles têtes couronnées durant une période plus ou moins longue selon son degré de notoriété. L'overdose, avant de passer à autre chose avec toujours le même animateur, ses tics, ses traits d'esprit... De quoi se sentir frustré effectivement, las et même devenir idiot.

Laurent Gerra excelle dans l'exercice périlleux, de passer dans l'instant d'un personnage à l'autre, restituer simultanément ses mimiques, ses intonations jusqu'au copié-collé. La mue est fantastique avec, pour accentuer l'effet jusqu'à la caricature quand nécessaire, des propos poussés vers l'outrance. « La cabane au fond du jardin » détournée d'un succès de Francis Cabrel est devenue un classique, elle résume bien le système Gerra. Car le comique fait preuve de la même aisance et d'un registre tout aussi vaste quand il s'agit de chanter... même s'il apporte un bémol en confiant que les voix féminines lui posent problème. N'empêche que ses imitations de Céline Dion, et donc celles de « R'né » dans la foulée, sont plus qu'irrésistibles.

En s'en prenant à la télévision, Laurent Gerra ne mettait pas les pieds en terrain inconnu. Il a pratiqué avec une désarmante aisance ce média et sa grande sœur, la radio. Il a même fait très fort le 1er janvier 99 en apparaissant sur le petit écran pour donner une de ces relectures de l'actualité dont il a le secret, quelques instants avant les vœux présidentiels. Ce type d'irrévérence et une provocation, que ses dehors plus que sympathiques rendent désarmantes, ont beaucoup aidé à imposer sa différence. Même quand il s'approche du registre classé vulgaire, le bonhomme conserve un fonds d'élégance que beaucoup de ses confrères peuvent lui envier.

BRUEL

CINEMA, ALBUM ET MAINTENANT LA SCENE... COUPS DE PROJECTEURS MULTIPLES SUR UN CHANTEUR « HEUREUX MAIS TOUJOURS LUCIDE ».

- **Revenir à son propre répertoire après la reprise de standards de la vieille chanson française, album vendu à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, n'est pas trop difficile ?**

- Il y avait effectivement en moi le spectre de ces petits chefs-d'œuvre réunis dans « Entre Nous » avec lesquels je me suis promené un moment. De quoi peut-être freiner le déclenchement de la composition, de l'écriture. Des musiques étaient prêtes, j'avais des thèmes, des idées mais il me manquait les angles. Les paroles de « Je fais semblant » avec Amanda Sthers ont eu un rôle libérateur, joué l'effet d'une sorte de dé clic. Dans la foulée, j'en ai fait une par jour durant une semaine.

- **Guitare et piano dominant dans des mélodies qu'on sent mises en forme par quelqu'un qu'il n'est pas difficile d'imaginer apaisé !**

- J'ai eu envie de revenir à des sons assez acoustiques tout en cultivant une certaine énergie et la recherche des musiques qui m'avaient donné envie de composer à mon tour. Je veux parler de toute la pop des années 70...celle d'aujourd'hui également non sans rester dans une pure tradition en maintenant une frontière entre les choses très intimes de la vie privée et le caractère universel qui caractérise la chanson en général.

- **Un seul titre sonne différemment, « Peuple impopulaire », l'adaptation d'un poème de Victor Hugo.**

- Le sujet génère ce type d'ambiance. Je voulais quelque chose de brouillé, correspondant à mon état d'esprit en réalisant la chanson. En 1871, quand il compose son texte, Victor Hugo est en pleine hésitation face à la commune de Paris, comme je l'ai été devant le soulèvement des banlieues. Cent trente-cinq ans plus tard, les mots ont toujours la même acuité. La mélodie monte comme une colère, avec toujours en arrière-plan, cette hésitation, une interrogation.

- **Vous dédiez l'une de vos dernières chansons à votre maman.**

- Je voulais le faire depuis longtemps. J'ai essayé d'y parvenir à chacun des précédents albums. Cette fois, elle est là, elle existe. Je désirais lui poser la question qui est dans la tête de chaque enfant... savoir ce qu'elle était avant. Evidemment, je connaissais beaucoup de son passé pour l'avoir partagé mais c'était un moyen de rendre hommage à la femme courageuse qu'elle a su être et demeure toujours.

- **Vous évoquez à un moment la panne d'inspiration que pourrait engendrer le bonheur, le vôtre par exemple !**

- On cherche tout ce qui pourrait la provoquer, au final, n'y arrivant pas, la réflexion devient elle-même matière à chanson avec une astuce pour lui donner un peu de mélancolie. Je suis assez surpris par l'écho particulier qu'elle prend auprès du public. Je pensais qu'elle ferait plus clin d'œil. Pour revenir à la question initiale, Jean Cocteau a dit « *les gens heureux n'ont pas d'histoire* ». Les amours qui finissent mal c'est ma spécialité, mais quand elles durent et vont bien, comment ça s'écrit ?

- **Il y a cette lettre au Père Noël qu'on imagine partagée avec votre propre enfant. Il y est question de jouets, de plaisir mais aussi des exclus, de la détresse !**

- Voilà ! J'ai été touché par ces questions en vrac qui viennent au fil des constats, des observations, de vécus successifs, dans la bouche des gamins. Peut-on leur dire que les lettres qu'ils envoient au Père Noël finissent dans



la neige. La vie est aussi cruelle que ce simple constat.

- **Vous évoquez également la solitude !**

- A la fois une chanson d'amour et un hymne à tous les célibataires pour leur dire que c'est finalement possible, qu'il suffit d'ouvrir les yeux quand on voit un petit rayon de soleil passer. A un moment, cet état finit par vous travailler et vous vous dites « *si je veux jouer au foot avec mes enfants, il va falloir s'y mettre* ».

- **Avec « Adieu », un jeu de mots avec « à Dieu », vous évoquez la multiplication des attentats, une situation générale tendue.**

- Impossible de passer outre les six années qui viennent de s'écouler. Elles ont été marquées par des événements tragiques. J'ai écrit « Adieu » dans la nuit qui a suivi la création de « Je fais semblant ». En m'allongeant après, et en regardant le plafond, j'ai eu le sentiment que l'album existait. Jusque-là, j'avais comme un morceau de plâtre coincé dans l'estomac. Il fallait absolument évoquer cette situation, ce problème. Cette chanson devait sortir.

- **Vous avez tourné « L'ivresse du pouvoir » de Chabrol, il y a eu l'album puis un autre film au printemps intitulé « Un secret », et maintenant la tournée !**

- Compliqué à gérer effectivement ! Il y a trop de choses en même temps. A un moment donné, il va bien falloir lever le pied. Je suis toujours très enthousiaste mais l'obligation de faire des choix finit par s'imposer. Il faut arriver à faire attention. C'est vrai que tout ce qui se propose à moi est assez chouette, donc je n'ai pas actuellement la capacité de dire non, je n'y arrive pas mais il va bien falloir que j'apprenne !

- **En 1986, lors de la promotion en province de votre premier album, vous alliez voir les responsables de salles pour les convaincre de les mettre à votre programme.**

- Je devais faire l'Olympia, il fallait monter cette tournée... Elle était primordiale et me tenait particulièrement à cœur. Amusant de reparler de cette époque. C'était il y a vingt ans... vingt ans déjà ! Tout n'est effectivement pas arrivé par hasard. Mais j'ai eu beaucoup de chance. J'aurais pu mettre la même énergie, la même intensité, la même envie, le même désir, la même honnêteté et que les gens ne soient pas au rendez-vous.

IMPOSSIBLE DE PASSER OUTRE LES SIX ANNEES QUI VIENNENT DE S'ECOULER. ELLES ONT ETE MARQUEES PAR DES EVENEMENTS TRAGIQUES... IL FALLAIT ABSOLUMENT EVOQUER CETTE SITUATION, CE PROBLEME